

la confiance et l'amitié produisent l'effet du vent sur le feu. Cela les attire et les irrite.

Au moment où la terrible tempête que Jacques prévoyait allait éclater, Joséphine ne savait rien encore et ne se doutait de rien. Par un sentiment de délicatesse autant que de discrétion, son mari lui cachait, avec des précautions infinies, les angoisses dans lesquelles sa vie nouvelle s'écoulait. Le temps n'était plus où une compagne, et, pour nous servir de l'expression vraie, une associée partageait ses espérances et ses labeurs, et lui offrait le secours d'un bon conseil, l'appui d'un bon exemple, la consolation d'une bonne parole. Une personne qui ne lui aurait tenu par aucun lien n'eût pas été plus étrangère dans la maison. Jamais Joséphine ne recherchait une heure d'épanchement; elle ne faisait plus voir même cette curiosité de la mère de famille qui se réjouit d'apprendre que l'avenir de ses enfants est chaque jour mieux consolidé. Il ne lui semblait pas que le fleuve d'or qui traversait l'hôtel pût être jamais tari.

Aux heures des repas, Jacques composait son vi-age. Comme un fort bûcheron laisse au cœur de la forêt les lourdes pièces de bois qu'il vient d'abattre, ainsi Jacques laissait dans son cabinet, témoin de tant de luites, le fardeau des soucis et des inquiétudes. Il écoutait les conversations frivoles qui bourdonnaient incessamment à son oreille et y répondait, s'usant en apparence aux mille préoccupations creuses qui tourmentaient l'esprit oisif de Joséphine, paroles nouvelles, présentations d'apparat, visites et réceptions, concerts sonori-fiques, bals et dîners, s'enchaînant les uns aux autres. Il n'était avec lui-même que la nuit.

Auguste s'était bien gardé de rien dire à sa mère des en-tiens qu'il avait eus avec Jacques. Son esprit n'était pas assez large pour saisir l'ensemble des choses et lui faire comprendre la gravité de la situation. Il se noyait dans le détail et, où son père prévoyait une catastrophe contre laquelle il s'efforçait de réagir, Auguste n'apercevait que des accidents passagers.

Quant à M. Colombey, il avait l'instinct trop fin pour ne pas flairer un danger; mais le soin des spéculations dans lesquelles il était plongé incessamment, comme un chercheur de perles dans les abîmes de l'océan, ne lui permettait pas d'en étudier l'étendue et l'imminence. On était dans un moment de crise politique, et il n'était pas homme à manier deux gouvernaux à la fois.

Il y avait des jours, cependant, où, malgré lui, il s'inquiétait des rumeurs confuses qui circulaient partout; alors il interrogeait Léonie.

—Auguste ne vous a rien dit? demandait-il.

—Rien, répondait Léonie d'un air indifférent.

Une dépêche télégraphique arrivait, et M. Colombey courait à la Bourse.

Seule, Marcelle, qui surprenait quelquefois Jacques dans son cabinet, découvrait les nuages qui s'amoncelaient sur son front. Elle n'osait pas le questionner, et l'embrassait silencieusement. Jacques recontra ses yeux et y lisait cent choses où la tendresse et l'anxiété se mêlaient. Alors il la retenait un instant auprès de lui, il pensait à Fernand, et lui rendait son baiser.

—Ah! murmurait-il, que de trésors il ne voit pas!

Marcelle le comprenait à demi mot et rougissait.

Une nuit qu'elle était restée plus longtemps que d'habitude dans le jardin où elle aimait à se réfugier souvent, Marcelle aperçut de la lumière dans le cabinet de Jacques. Elle y entra résolument. Jacques écrivait. Elle fut frappée de la pâleur de son visage et de la fébrile rapidité avec laquelle sa plume volait sur le papier. Parfois il s'arrêtait, passait la main sur son front, soupirait et poursuivait la tâche commencée... Éclairée en plein par une lampe, sa figure détendue laissait voir la marque de soucis dévorants.

—Ah! dit Marcelle attendrie, vous travaillez plus que le dernier de vos commis!

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adresser toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 10 Décembre 1887

PROCLAMATION PENDARDE

Lancée par LANGEVIN et CHAPLEAU, chez le père Neville à la fameuse assemblée du 22 novembre.

Ce document a été trouvé derrière la barre du père Neville, enveloppant deux sandwiches.

CANAYENS!

Il y a eu deux ans le 16 novembre dernier, que nous avons inauguré le régime du nouet coulant et que nous avons coupé le sifflet à un de nos compatriotes.

Depuis cette époque, le diable est aux vaches dans notre parti, vous paraissez en avoir plein le dos de nos bons services et on répète partout que notre chien est mort.

Avant de nous faire passer au bob, et de nous faire quitter une place où nous nous trouvons si bien, il est temps de s'expliquer et de dissiper tout malentendu.

On vous a dit partout que nous avions eu beaucoup de fun à faire pendre Riel et que nous avions ri comme des petites balaïnes à la pensée de lui voir tirer la langue!

Tout ça c'est des mençeries! Nos consciences sont immaculées comme l'âme du bossé Dansereau et nous n'avons rien à nous reprocher!

Nous avons la larme à l'œil en laissant exécuter Riel que nous savions innocent comme l'enfant qui vient de naître, et si nous avons commis un tel acte c'était pour l'intérêt général et surtout pour le nôtre.

Nous étions les domestique de Johny qui nous payait grassement avec votre argent.

Et quand on est domestique on doit obéir à son maître sous peine d'être fichu à la poste de la maison.

Johny qui est lui-même le domestique des orangistes nous a dit: il faut pendre Riel.

Et nous l'avons pendu.

Vous voyez Canayens, que c'est clair comme de l'eau de roche, et qu'il n'y a pas besoin de faire tant de bardas pour une affaire aussi simple.

Si nous avions désobéi à Johny nous étions du jour au lendemain dans la rue!

Nous aurions gagné votre estime mais nous aurions perdu nos places.

Entre votre estime et l'argent nous avons pas hésité une minute.

Nous avons choisi l'argent!

Aujourd'hui nous allons probablement perdre les deux choses: vous nous considérez comme de la rogne et vous allez nous couper l'herbe sous le pied.

Mais après les explications que nous venons de vous donner, vous approuverez notre conduite: vous reconnaîtrez que nous sommes très smart et que nous savons traiter les affaires.

Les orangistes sont de très braves gens qui aiment beaucoup les canayens et qui leur veulent un tas de bonnes choses.

Mettez vous bien ça dans la cervelle.

Du reste nous avons envoyé Riel au paradis, et il est bien mieux là qu'à manger les patates pourries que nous lui faisons distribuer.

De quoi se plaindrait-il?

Et s'il y en a parmi vous qui désirent aller au ciel de la même manière, nous sommes tout prêts à les y expédier. Nous avons tous les instruments nécessaires pour cela!

Vous voyez que nous sommes d'honnêtes gens!

Ayez donc confiance en nous et votez pour les pendards chaque fois que vous en aurez l'occasion!

Vive la corde!!!

SIR HECTOR CHAPLEAU

Pour copie conforme,

LADEBAUCHE.

CALENDRIER pour 1888.

Janvier le sort d'autrui.
 Février..... tes yeux dans les miens!
 Mars..... toujours dans le oh-main de la gloire
 Avril..... te toi sous mon parapluie.
 Mai..... l'honneur au dessus de tout.
 Juin..... la force au courage.
 Juillet..... dit: Zut!
 Août..... ce qu'est mon fusil?
 Septembre comme du poulet.
 Octobre..... ioche est bonne!
 Novembre asse pas devant tout le monde!
 Décembre..... meublées à louer.

LES PECHEURS A LA LIGNE.

Le vrai pêcheur à la ligne est comme Gusman: il ne connaît pas d'obstacles. M. de Salvandy, l'ex-ministre de Louis-Philippe, était un pêcheur passionné. Il s'évadait furtivement de son hôtel, lo geait le quai d'un air indifférent mais le cœur bouillonnant et allait s'installer sous une arche du pont de la Concorde, à une place qu'il avait découverte, place divine, vrai ni: à goujons que le ministre avait soin de faire amorcer la veille par son valet de chambre, confident de cette irrésistible passion. Et M. de Salvandy, heureux comme un écudier en vacances, les yeux tendus vers le bouchon, oubliant son portefeuille et l'univers entier, piquait le fretin jusqu'à ce que le passage p us fréquent des Parisiens lui fit craindre de voir sa personnalité reconnue et sa dignité compromise.

Trois matins de suite M. de Salvandy y trouva sa place prise; le ministre n'osa réclamer contre l'usurpateur. Le fait s'étant renouvelé une quatrième fois, l'Excellence éprouva la dose de patience nécessaire à un ministre... S'approchant du ravisseur et après avoir sondé le terrain par quelques questions sur la pêche, il lui demanda s'il n'avait d'autres opérations?

— Hélas! Monsieur... *Infandum, regina, jubes...* (M. de Salvandy fit un haut le corps à cette latine apostrophe). Vous renouvez m s chagrins.

—Désolé, Monsieur, d'avoir été indiscret...

—Oui Monsieur! j'étais recteur de l'Académie de *** et le ministre, trompé par de faux rapports m'a destitué; je suis à Paris pour réclamer contre cette injustice. Mais les ministres sont peu accessibles pour nous autres pauvres hères; et tant pour occuper mes loisirs que pour me livrer à l'exercice de la pêche que j'adore, je viens m'installer ici, oubliant mes douleurs, une ligne à la main.

—Espérez-vous donc? insinua le ministre.

J'espère que son Excellence, une fois qu'elle m'aura entendu, me rendra justice. Mais hélas! la justice ministérielle a le pied lent comme la vengeance divine.

M. de Salvandy, qui connaissait cette affaire, pria son rival de lui en raconter tous les détails, lui affirmant qu'il avait des amis bien posés au ministère de l'instruction publique et que, peut être, il viendrait à bout de le faire réintégrer dans ses fonctions. Le soir même, le recteur destitué recevait une communication de son Excellence, lui annonçant que son innocence avait été reconnue et, qu'en considération de ses services antérieurs, il était nommé à un poste très important dans un département voisin du sien.

Dès le lendemain matin, M. de Salvandy rentrait en possession de son poste chéri, et, débarrassé d'un émule dangereux, levait avec acharnement l'ablette et le goujon.

LE NEGRE ET LE VOYAGEUR.

Chacun connaît l'histoire du nègre réveillé par erreur. Mais ce que chacun ne sait pas c'est comment il était devenu nègre. Voici l'histoire.

Un voyageur arrive dans un hôtel de Marseille à minuit. C'est l'hiver. Il dit au somneller:

—Je dois partir à 5 heures, réveillez-moi à 4 heures ½ et faites attention que je sois bien sûr.

—Mossieu, lui dit le garçon, nous n'avons plus de chambre, mais il y a un lit dans une où un nègre occupe le second lit.

—Cela m'est égal, répond le voyageur, pour 4 heures que j'ai à dormir je ne le verrai même pas, votre nègre. Allons-y.

Le somneller, très soucieux d'exécuter en temps et à la lettre les ordres reçus, arriva à 4 heures ½ devant le lit du voyageur. Celui-ci, très fatigué, dormait du plus profond sommeil, si profond qu'un coup de canon ne l'eût pas éveillé, je crois. Le garçon, après avoir ciré les bottines de son client, lui cirait les mains puis lui passa sur le visage, le plus délicatement possible, son pinceau à cirage. Ce malheureux avait compris qu'il fallait tout cirer. Il aurait pu à ce moment lui passer sur les jous une brosse de chicanent sans troubler son sommeil. Sa besogne faite, le garçon s'en alla pour remonter un quart d'heure plus tard pour réveiller son bien matinal voyageur.

—Mossieu, Mossieu, il est 4 heures ½! Vous voyez, Mossieu, que je ne suis pas comme il y en a, je n'ai pas besoin qu'on m'appelle pour venir avertir les voyageurs.

—Il ne me manquait plus que ça. Allons, c'est bien, allume ma bougie et allez vous en que je me lève.

Aussitôt en bas du lit, il s'aperçoit dans la glace. Imbécile de garçon, dit-il au lieu de me réveiller, il a réveillé le nègre. Ça, c'est son affaire, moi, je m'en bats l'œil, je me recouche...

COUACS.

Dans la rue:
 —Ainsi il y a cinquante ans qu'il est dans le commerce?
 —Oui, et pourtant on ne peut pas dire qu'il a blanchi dans le métier.
 —Ah! et pourquoi donc?
 — Il est charbonnier.

Le petit Littré tam-tamaresque:
 Chiffonnier: Personnage politique.
 Les petits papiers; voilà son affaire.
 Chinois: Des richards qui ont tous des wagons.

Chique: Pastille Géraudel du ma-telot.

Chiromancien: un homme qui gagne sa vie avec les mains... des autres.

Chouette: encore un exemple des bizarreries de notre langue. Eu effet, on appelle ainsi un animal qui n'a rien de chouette du tout.

Ciboules: Accessoires du jeu de quilles qu'on met dans la saladade.

Cimetière: Garo d'arrivée. Tout le monde descend.

AUX SOURDS.—Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple ou enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

Les gens qui ne manquent jamais d'eau sont les habitants de la Haute-Loire, car ils ont toujours Le Puy (le puits).

La ville où l'on n'est pas à l'aise est Céret (serré).

Le fleuve le plus précieux est l'Argent (l'argent).

Le pays des paresseux est Chaumont (chômous).

Au jeu des demandes et des réponses:

—Pourriez-vous dire combien de temps il faudrait pour rebattre tous les matelas de Paris?

—J'ignore!

—Eh bien! 15 minutes, puisque c'est l'affaire d'un cardeur.

Les combles de la fin.

Le comble de la cruauté pour un soldat?

Brûler sa tente.

Le comble de l'ignorance en géographie?

Prendre l'Helvétie pour des lanternes.

La femme d'un paysan normand tombe dangereusement malade. Un docteur est appelé; il interroge, examine, et, tout en causant, laisse pressentir la crainte de ne pas être convenablement rémunéré de ses soins.

—Monsieur, dit le mari, j'ai là cinq louis, et que vous tuiez ou gué-rissiez la chère femme, le magot est à vous.

La malade mourut.

Au bout de quelque temps, le médecin se présente pour réclamer les cent francs.

—Dcteur, dit le pauvre affligé, me voilà tout prêt à tenir ma promesse. Permettez moi seulement deux questions, en présence de ces dignes témoins: Avez-vous tué une femme?

—Tué! comment, tué! assurément non.

—Tant mieux. L'avez-vous gué-rie?

—Non, hélas!

—Eh bien, si, comme vous en convenez, vous ne l'avez ni tuée, ni guérie, vous êtes hors des termes de nos conventions et n'avez légalement rien à me demander.

On parlait à Guibollard de la recuite crue de la Seine:

—Encore une blague, s'écrie-t-il, je suis allé à Chatou, l'eau paraît avoir monté, mais c'est une illusion.

—Comment cela?

—J'avais fait une marque à mon bateau, elle n'a pas bougé.

Notes d'album:

L'hiver approche, ramenant les frimas et la neige.

Se lancer des boules de neige, c'est combattre à l'arme blanche.